

heureusement regroupées en fin de volume, ainsi que les sources et bibliographie (p. 213-221) particulièrement complètes et bien présentées, qui constituent une ressource pour qui voudrait « aller plus loin » ou s'intéresse plus largement à l'histoire de l'estuaire et du sud-Loire. C'est là que l'on constate le formidable travail d'investigation et de dépouillement d'archives effectué par l'auteur, comprenant pièces écrites et documents figurés, qu'elle est allée chercher bien au-delà des frontières du département, ce qui en fait une source de références exceptionnelle pour l'histoire de Paimbœuf et du sud-Loire. Un index complète le tout, fort utile quand on veut utiliser l'ouvrage comme un document de référence, comme d'ailleurs le plan publié p. 228-229 qui donne les mentions des édifices étudiés.

Le *Paimbœuf* de Françoise Lelièvre est l'ouvrage que l'on attendait sur ce sujet encore quasiment vierge, la référence en la matière, que l'on pourrait donner en exemple à ceux qui seraient tentés par l'exercice de réaliser un travail de recensement patrimonial et le restituer dans un livre clair, précis, accessible, documenté et illustré, avec une mise en page dynamique et de grande qualité.

Jean-François CARAËS

Marie DROÛART, *Chansons populaires de Haute-Bretagne, cahiers inédits, texte établi par Didier Bécam*, Rennes, Dastum/Presses universitaires de Rennes, coll. « Patrimoine oral de la Bretagne », n° 6, 2014, 456 p.

Angéline DUPLESSIX, *Chansons et contes de Haute-Bretagne. Une transmission orale au cœur de la bourgeoisie rennaise, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Dastum/Presses universitaires de Rennes, coll. « Patrimoine oral de la Bretagne », n° 7, 2015, 278 p.

Depuis 2010, les Presses universitaires de Rennes (PUR) ont lancé une nouvelle collection sous le titre « Patrimoine oral de Bretagne ». Portée dans une étroite collaboration avec le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) et l'association Dastum, elle propose des textes inédits mais aussi des travaux de collectes, et non des moindres, à ce jour restés parmi les oubliés des circuits de diffusion. Centrée sur les musiques et danses traditionnelles, cette collection valorise plus particulièrement les fonds conservés sous forme écrite. À ce titre, elle mérite d'être saluée tant, depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, cet aspect n'est que peu pris en compte dans les mises à disposition des répertoires.

En effet, si le XIX<sup>e</sup> siècle a offert une abondante production de recueils de contes et de chansons, s'il a donné quantité de monographies sur les savoir-faire du milieu rural, il faut reconnaître que, dès la généralisation de l'acte de collecte par la gravure du son, les efforts de diffusion du patrimoine ainsi sauvegardé ont surtout été réalisés à la faveur du support audio. Il ne s'agit nullement de nier les avantages de la trace sonore sur la transcription écrite. Pour autant, ce sont des pans entiers de fonds de

littérature orale, essentiellement recueillis durant la première moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, alors que la technique n'était pas encore accessible au plus grand nombre qui, *de facto*, restent dans l'ombre. Les travaux de Marie Droüart, – *Chansons populaires de Haute-Bretagne, cahiers inédits* – et ceux d'Angéline Duplessix, – *Chansons et contes de Haute-Bretagne, une transmission orale au cœur de la bourgeoisie rennaise des <sup>xix</sup><sup>e</sup>-<sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles* – relèvent de ces collectes conservées sous forme écrite et totalement laissées de côté. Ils représentent les sixième et septième volumes de la collection.

Journaliste et animatrice de radio, en particulier sur les questions juridiques, son domaine de compétences, M. Droüart (1887-1966) se remarque par un parcours professionnel peu habituel pour une femme de son temps, mais aussi pour l'intérêt qu'elle porte aux traditions bretonnes (arts et savoirs populaires, tenues vestimentaires, condition féminine...). Directrice de la Chanterie, groupe de chant choral, pendant la Seconde Guerre mondiale, elle se consacre, en particulier à la fin de sa vie, à la diffusion, sous forme de recueils mais aussi d'articles, de ses connaissances et des répertoires collectés. Comparée à Luzel et à Le Braz et considérée comme « spécialiste du folklore comparé » dans la chronique nécrologique que lui consacre R. Le Bourdellès pour la revue *Breizh*, M. Droüart est connue des ethnologues du domaine francophone par ses publications sur les *Saints (guérisseurs, protecteurs et qui regardent de travers)*, ses participations à la *Nouvelle Revue des Traditions populaires* et l'édition des *Chansons populaires de Haute-Bretagne* qu'elle conduit avec Jean Choleau. Outre son implication dans le journal *L'heure bretonne* – qui lui valut, à la Libération, un internement administratif au camp Margueritte à Rennes –, les spécialistes du domaine breton lui doivent des prises de position pour la langue gallo et une diversité d'autres publications où, pour le répertoire chansonnier, se mêlent chansons traditionnelles et compositions de lettrés y compris celles de l'auteur. C'est dire l'importance de porter à la lumière ses écrits !

Notée dans des cahiers déposés au musée national des Arts et Traditions populaires (MNATP) suite à une participation (1943-1946) de M. Droüart aux Chantiers intellectuels « d'assistance » du MNATP, une partie de sa collecte fait l'objet de cette publication. Ce sont ses huit cahiers de chansons, soit quelque 300 chansons « prêtes à mettre sous presse » selon le propre projet de M. Droüart (p. 52), qui sont enfin mis à disposition sous le titre : *Chansons populaires de Haute-Bretagne, cahiers inédits*. Malgré tout l'intérêt qu'elle représente, cette diffusion est, cependant, encore loin de l'exhaustivité puisqu'elle laisse dans l'ombre les fascicules de contes et ceux conservant les formulettes.

C'est à Didier Bécam que nous devons la mise en forme pour édition des manuscrits de M. Droüart. Connus pour leurs travaux sur le pan breton de l'enquête Fortoul, Didier et Laurence Bécam se rangent parmi ces rares chercheurs œuvrant grandement pour l'accessibilité de fonds prestigieux. Dans cet ouvrage transparaissent la rigueur, la prudence et la réflexion que nous leur connaissons et qui s'avèrent totalement indispensables à

ce genre d'entreprise. Outre de riches informations permettant de situer l'œuvre de M. Droüart dans son contexte sociohistorique (p. 11-19), outre les recherches réalisées pour une remarquable présentation critique de l'ensemble du corpus (thématique, approche des textes, précisions concernant les informateurs : p. 25-34 et 39-54, mais aussi apports personnels de l'auteure : p. 45-54), nous devons également à D. Bécam un regard personnel sur chaque chanson. La publication de ce fonds se complète d'importantes bibliographies et de précieux index qui représentent autant de clefs d'entrée pour pénétrer l'œuvre : titres, renvois aux cahiers de l'auteure, référencement aux répertoires de Coirault et de Laforte, pièces non cataloguées, informateurs et, enfin, lieux de collecte. Mais c'est encore toute la réflexion de celui qui fait choix de mettre en valeur l'œuvre de l'Autre qui transparait, en filigrane, sous la position de D. Bécam : que garder, que modifier dans le manuscrit laissé, sans le dénaturer mais, pour autant, en lui apportant les éléments indispensables à une forme éditée ? La méthode de transfert du document archivé à celui qui est publié est, ici, décrite avec minutie (p. 21-24). Certains choix (structure strophique, présentation des refrains, règles de ponctuation...) sont en accord avec ceux que Georges Delarue et moi-même avons faits au moment de l'édition de la collecte de Patrice Coirault (*Chansons françaises de tradition orale, 1900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault*, Paris, BnF, 2013). D'autres le sont moins comme, par exemple, l'absence de visualisation de la laisse, cette assonance unique qui ponctue tous les vers du poème. La pluralité de telles publications, grandement favorisée par cette nouvelle collection, permettra peut-être de lancer une réflexion collective en ce sens afin d'établir une charte graphique pour la mise en écrit des répertoires chansonniers de transmission orale.

Outre qu'en bien des cas, ce fonds enrichit ceux d'ores et déjà connus de chansons rarement collectées, outre qu'il peut faciliter une meilleure appréhension du répertoire de transmission orale par le corpus des pièces non cataloguées, cette collecte est également riche de nombreux autres apports. Elle pose en bonne place des énoncés vocaux n'ayant que très peu retenu l'attention des collecteurs, tels les cris de métiers. Par ailleurs, se situant essentiellement dans le milieu urbain, position suffisamment particulière pour être mentionnée, elle éclaire grandement sur les répertoires chantés par ces catégories socioprofessionnelles qui n'ont été ni le centre d'intérêt des collecteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, ni celui de la démarche revivaliste, postérieure à cette œuvre. À ce titre, les travaux de M. Droüart offrent un éclairage sur une facette du répertoire de transmission orale bien trop rejetée car assimilée, de manière assez systématique et probablement un peu trop rapide, à un seul « amas de romances et de gaudrioles » (Bujeaud, Jérôme, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest*, Niort, L. Clouzot, 1895, 2<sup>de</sup> éd., p. 12). C'est alors un chaînon souvent manquant, tant dans la logique chronologique qu'esthétique, que propose cette publication.

Bien qu'antérieur à la collecte de M. Droüart, c'est aussi dans cette veine que se présente l'apport d'A. Duplessix (1857-1909), numéro suivant de cette collection,

paru sous le titre *Chansons et contes de Haute-Bretagne, une transmission orale au cœur de la bourgeoisie rennaise, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*.

C'est, surtout, dans la dernière décennie de sa vie, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qu'A. Duplessix se consacre à la littérature orale, aussi n'aura-t-elle que peu de temps pour faire œuvre. C'est pourquoi elle est bien moins connue que M. Droüart. S'inscrivant dans le sillage d'Anatole Le Braz, elle laisse à la postérité les *Contes de Grand'mères, contes de Basse-Bretagne et du pays gallo*, édités à titre posthume en 1910, essentiellement pour honorer sa mémoire dans le cercle des très proches. A. Duplessix apporte également quelques contributions à la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Sur un plan quantitatif, son œuvre est, néanmoins, bien plus modeste que celle de M. Droüart. Cette situation permet une publication qui prend en compte l'intégralité de la collecte de l'auteure. Elle est proposée selon une organisation binaire : d'un côté, le pan chansonnier et, de l'autre, la réédition des *Contes de Grand'mères*, si peu diffusés et, de fait, devenus difficilement accessibles.

Probablement issu d'une mise en ordre due à son mari, le manuscrit des chansons relevait d'une intention d'A. Duplessix de livrer le pendant des *Contes* sous l'intitulé *Chansons de Grand'mères*. Quel dommage de ne pas avoir conservé ces titres bien parlants d'eux-mêmes et choisis par l'auteure ! De manière encore plus nette que celle de M. Droüart, cette collecte est essentiellement issue d'un répertoire familial noté de mémoire par A. Duplessix. L'aveu des conditions de cette mise en écrit pourrait porter un certain discrédit à l'œuvre. Elles ne sont, pourtant, autres que celles de bon nombre de folkloristes. Bien qu'elle prenne pied surtout dans le XIX<sup>e</sup> siècle, la démarche d'A. Duplessix rejoint celle de M. Droüart en inscrivant l'acte de la collecte dans les milieux citadins, voire, ici, exclusivement dans les classes sociales favorisées. À ce titre, ces deux volumes se renforcent dans cette tendance à combler bien des lacunes sur les répertoires énoncés dans les cadres urbains et dans les milieux socioprofessionnels pour lesquels peu de témoignages ont été recueillis.

Comme bien souvent dans les publications écrites, les vingt contes sont transcrits dans un langage où les tournures littéraires prennent le pas sur l'expression orale. Cet aspect n'en masque ni l'intérêt des versions bien attestées en terres bretonnes, ni celui des pièces bien plus rares et ainsi révélées par ce corpus. N'étant pas spécialiste du conte, l'univers en reste, pour moi, difficile à cerner. Mais ce répertoire semble, selon Vincent Morel (p. 20), représenter un apport tout particulier dans son lien avec celui de M<sup>me</sup> d'Aulnoy (1<sup>re</sup> édition à la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle). Les *Chansons de Grand'mères* portent à la lumière 120 pièces. Les choix d'A. Duplessix posent, de manière réfléchie, le corpus en complémentarité de ceux de Decombe (*Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, 1884) et d'Orain (*Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, 1887 et *Chansons de la Haute-Bretagne*, 1902), soit par proposition de pièces non repérées par les deux folkloristes, soit par des versions suffisamment distinctes des chansons

déjà publiées. S'il offre, ainsi, quelques belles pièces, ce n'est probablement pas à ce titre que le manuscrit d'A. Duplessix retient le plus notre attention. Collecté au sein même de la famille Duplessix, c'est-à-dire de cette classe bourgeoise et citadine, le répertoire offre, dans sa très grande majorité, des versions de chansons-types bien représentées dans les collectes effectuées auprès de la paysannerie : un aspect loin d'être négligeable, tant il traduit la présence d'un fonds qui défie le clivage des considérations sociales. Malgré un ancrage dans la pensée folklorique de son temps – quant à « l'origine » des chansons, par exemple – l'avant-propos d'A. Duplessix reste également bien riche d'enseignements : il révèle en particulier une certaine acuité de l'auteure dans la différenciation des répertoires concernés par les phénomènes d'intenses diffusions favorisées par les écrits de masse, et bientôt par les possibilités radiophoniques, de ceux soumis au seul processus de transmission intergénérationnelle.

La mise en forme de cet ouvrage est due à V. Morel, bien connu pour ses connaissances des répertoires de transmission orale et dont la position à Dastum garantit vigilance pour une meilleure accessibilité aux informations concernant la littérature orale et sensibilité envers les inédits notoires. La publication de cette œuvre au sein de la collection « Patrimoine oral de la Bretagne » valorise une certaine uniformité de présentation et d'organisation avec celle décrite pour le volume précédent, en particulier dans la conception des index : des titres, des termes gallo et des renvois aux catalogues : Coirault et Laforte pour la chanson, Delarue-Ténèze et Aarne-Thompson pour le conte. Sur le répertoire à proprement parlé, les choix de V. Morel se distancient, néanmoins, quelque peu de ceux retenus pour la collecte de M. Drouïart. Pour les contes, déjà édités, il s'en tient à une légitime ressaisie de l'édition de 1910 en l'adaptant au format de la collection dans lequel il prend, ici, place. L'impression de la collecte chansonnière donne une préférence à la diffusion du manuscrit sous forme de fac-similé : une position qui dégage totalement la publication des éventuelles difficultés de l'acte de transcription et nous permet d'apprécier la présentation originale du document. Ce choix traduit, également, une possibilité d'adaptation de la collection au cas par cas, adaptation qui, ici, ne permet pas les renvois aux catalogues de référencement dans le cartouche de bas de page. Pour les chansons, ils sont uniquement donnés en index. Mais l'essentiel n'est-il pas qu'ils soient présents et correctement réalisés ?

Si l'esprit de la collection dans lequel s'inscrivent ces deux ouvrages facilite grandement les démarches de ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce patrimoine, c'est, surtout, le choix des répertoires ici valorisés que nous souhaitons pointer de nouveau pour clore la présentation de ces deux ouvrages. Ils relèvent, pour l'un comme pour l'autre, essentiellement de ce fonds dit de transmission orale, fonds que nombre de collecteurs et chercheurs ont systématiquement rattaché au monde rural et à la paysannerie. À eux seuls, les travaux d'ethnographie de M. Drouïart et d'A. Duplessix traduisent les passages en tous sens des répertoires de littérature

orale. Ils témoignent, si besoin est, de la totale perméabilité des frontières oral/écrit, profane/sacré, populaire/savant, rural/citadin... que bon nombre ont fabriqués ou voulu voir totalement hermétiques, favorisant ainsi une sorte de construction-invention du monde rural paysan.

Marlène BELLY  
maître de conférences, Université de Poitiers

François de BEAULIEU, *La Poule Coucou de Rennes. Patrimoine vivant de la Bretagne*, Rennes, Écomusée du pays de Rennes/Presses universitaires de Rennes, 2015, 127 p.

François de BEAULIEU, Hervé RONNÉ (photographies), *Le mouton d'Ouessant*, Morlaix, Skol Vreiz, 2015, 120 p.

En 2014, l'écomusée de Rennes, souhaitant fêter le centenaire de la création du standard officiel de la poule Coucou de Rennes, s'engage dans la publication d'un ouvrage consacré à l'histoire d'une « des plus grandes races de volailles fermières de France », comme l'écrit dans sa préface Jean-Luc Maillard, directeur de l'Écomusée, à l'origine du projet, « bien plus qu'une histoire de volaille », ajoute-il : il souhaite, avec ses collègues Jean-Paul Cillard et Sophie Pencreach, recueillir les témoignages de ceux et celles qui « ont contribué à son sauvetage *in extremis* puis à sa conservation et à sa valorisation économique ». « Une résurrection » qu'il fallait conter avec passion et talent. Invité à accompagner cette aventure, François de Beaulieu, auteur de nombreux ouvrages consacrés au patrimoine naturel de la Bretagne dont *Les Bretons et leurs animaux domestiques* (Spézet, Coop Breizh, 2000), met sa plume au service de cette belle histoire. Le premier chapitre de l'ouvrage s'ouvre sur une présentation générale des gallinacées et de leur domestication, des différentes variétés de poules, des poules mythologiques – le fameux coq gaulois – et du remplacement inéluctable de la Coucou, présente dans toute la Bretagne, le Maine et la Normandie par des « espèces aux aptitudes mixtes », associant une bonne croissance et une production d'œufs à la hauteur. Une sélection empirique faite de croisement entre variétés de poules tendait à renforcer ces caractères et à peupler les basses-cours d'oiseaux aux origines très variées. L'auteur souligne l'absence d'études historiques sur la place de la poule dans l'agriculture traditionnelle. Les archives relatant la composition quantitative et qualitative des basses-cours sont en effet très pauvres, même dans les minutes notariales d'inventaires après décès. On y trouve énumérés les chevaux, les ânes, les vaches, les taureaux, les moutons, les chèvres..., bref, toutes les espèces animales attachées à une ferme, mais rien ou si peu concernant les volailles, exception faite de l'oie lorsqu'elle apporte un complément de revenus. Je pense en particulier aux successions dans les marais de Sougéal, de la Folie en Antrain et du Mesnil en Pleine-Fougères. Les efforts